

# Du neuf dans les lectionnaires

## La descendance d'Abraham

Jean-Claude REICHERT

Dans la nouvelle traduction de la Bible pour la liturgie, le texte des psaumes est resté inchangé. C'est ainsi. Pour une raison dont personne ne semble vouloir rendre compte, nos nouveaux lectionnaires du dimanche et de la semaine conservent la traduction française du psautier qui avait été réalisée en 1977<sup>(1)</sup>. En revanche on a remis sur le métier deux importants cantiques du *Nouveau Testament* dont le texte est inspiré du langage des psaumes et qui font largement partie de notre mémoire chrétienne.

Le cantique de Zacharie (appelé aussi *Benedictus*) a été entièrement revu. Dans la liturgie de la messe<sup>(2)</sup>, nous l'entendons maintenant, à un petit détail près, dans la version que connaissent déjà par cœur tous ceux qui prient l'Office de Laudes. Et c'est probablement heureux. Pour le cantique de la Vierge Marie (appelé aussi *Magnificat*), on a choisi la démarche inverse. À la messe, nous lisons maintenant une version différente de celle que nous avons pourtant l'habitude de chanter chaque jour à l'Office des Vêpres. On peut donc s'interroger sur la nécessité de ce choix.

Quel est le texte que nous avons en mémoire ? « Il se souvient de la promesse faite à nos pères, en faveur d'Abraham et de sa race à jamais. » Que dit l'actuelle traduction pour la liturgie ? « Il se souvient de la promesse faite à nos pères, en faveur d'Abraham et sa descendance à jamais »<sup>(3)</sup>. La différence porte sur un unique mot.

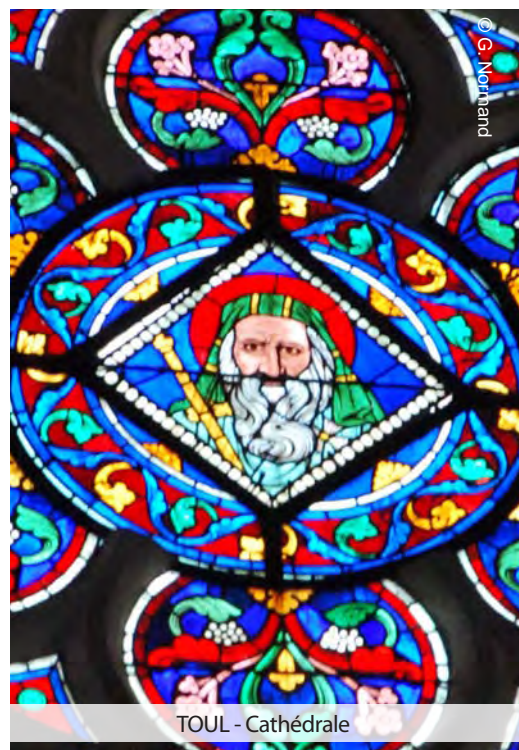
À notre époque où resurgissent de vieux démons qu'on croyait enfouis, on conviendra facilement que le mot « race » était devenu d'un usage délicat. Dans la langue française, ce mot est normalement réservé au domaine animal. On désigne avec lui une espèce animale qui a suffisamment de points communs pour être considérée comme homogène. On parle ainsi de chevaux de race ou de chiens de race. Mais au XIX<sup>e</sup> siècle, on a commencé à parler de « races humaines » pour désigner des groupes humains aux mêmes caractéristiques morphologiques. Tout le monde

sait à quelles idéologies racistes et nationalistes ont conduit des considérations sur la « race blanche », ou encore la « race aryenne »... Est-ce que quelqu'un ignore encore les ravages que ces folies ont commis et les horreurs absolues qu'elles ont engendrées ?

Avec la Vierge Marie nous chantons le Seigneur Dieu qui a promis à Abraham de faire de lui une « une grande nation » (Gn12, 1-2), avec une « descendance aussi nombreuse que les étoiles dans le ciel » (Gn15, 5). Dans les Évangiles, les pharisiens ne cessent de protester de leur appartenance au peuple que Dieu a choisi. Ils se réclament d'Abraham pour opposer leur propre autorité à celle de Jésus : « Notre père, c'est Abraham », disent-ils (Jn8, 39). « Nous sommes la descendance d'Abraham. » (Jn8, 33)

Or dans cette « descendance d'Abraham », Jésus lui-même dit qu'il a une place particulière<sup>(4)</sup>. C'est en vue de ce qu'il projetait d'accomplir par son Fils Jésus, que Dieu a fait à Abraham et à sa descendance la promesse que tous seraient bénis par lui. « Abraham votre père a exulté, sachant qu'il verrait mon Jour », répond Jésus aux pharisiens (Jn8, 56). Dans la promesse faite à la descendance d'Abraham se trouvait déjà, par avance, le salut qui nous vient par Jésus, si bien que Jésus peut dire à ceux qui l'accusent : « Amen, amen, je vous le dis : avant qu'Abraham fût, moi, JE SUIS. » (Jn8, 58).

La Vierge Marie a donc quelques raisons de chanter la fidélité de Dieu qui ne renie jamais sa promesse, puisque la promesse que Dieu avait faite à « Abraham et sa descendance » trouve son accomplissement dans l'enfant qu'elle porte en son sein au moment de chanter son cantique. Et nous tous qui appartenons au Christ par le baptême, nous pouvons faire du *Magnificat* de la Vierge notre propre prière, puisque nous avons reçu d'être nous aussi de cette descendance d'Abraham à qui Dieu a fait la promesse de sa bénédiction.



TOUL - Cathédrale

- (1) Psautier. Version œcuménique – texte liturgique, AELF, 1977. C'est cette traduction que nous employons couramment dans la Liturgie des heures.
- (2) Cf. par exemple l'Évangile du 24 décembre, à la messe du matin.
- (3) Il y a encore une seconde modification pour laquelle on se reportera à l'article publié dans le numéro précédent de *Caecilia*. Alors que nous avions l'habitude d'entendre « son amour s'étend d'âge en âge », le texte du *Magnificat* dit désormais « sa miséricorde s'étend d'âge en âge ».
- (4) Dans sa généalogie introductive, saint Matthieu dit d'emblée que Jésus est « fils de David, fils d'Abraham » (Mt1, 1).